

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Samedi 21 janvier 2017 de 19 h à 21 h
PASCAL MARQUILLY
Lancement de résidence

La Maison populaire accueille en résidence l'artiste Pascal Marquilly, pour soutenir son projet *Ombres de Chimère*. Pascal Marquilly a été sélectionné par la commissaire d'exposition Blandine Roselle dans le cadre de son cycle d'expositions "L'Autre... De l'image à la réalité".

Projection suivie d'un échange avec l'artiste Pascal Marquilly.

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

Vendredi 3 février 2017 de 20 h à 22 h
LE CHANT DES WALÉS
Projection - rencontre

Séance de projection du film *Le Chant des Walés*, réalisé par Patrick Willocq et Florent de La Tullaye, documentaire, France/RDC, 52' (2015).

Projection suivie d'un échange avec le réalisateur, Florent de La Tullaye.

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

Vendredi 24 février 2017 à 20 h
« L'HOMME EST UN DIEU POUR L'HOMME »
Conférence - débat

L'autre en philosophie 1/4
Avec Pascal Sévérac, maître de conférences en philosophie à l'Université Paris-Est Créteil.

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

Vendredi 3 mars 2017 de 20h à 22h
NICOLAS HENRY
Rencontre avec l'artiste

Nicolas Henry, artiste présenté dans l'exposition "Vers l'Autre", ayant longtemps résidé à Montreuil, présentera ses œuvres participatives réalisées autour du monde.

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

Samedi 18 mars 2017 à 18 h
« ENFIN DE BONNES NOUVELLES »
Projection - rencontre

Projection du film *Enfin de bonnes nouvelles* de Vincent Glenn (France, 2016, 88min).

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

Samedis 25 février et 11 mars de 14h30 à 16h
PARCOURS EN FAMILLE
Visite-atelier-goûter

Des visites-ateliers pour toute la famille, conçues en lien direct avec les œuvres exposées dans le Centre d'art, vous font partager des moments surprenants et enrichissants. Dans un contexte convivial, les enfants et les parents peuvent échanger autour d'un goûter à la fin de la visite.

Réservation obligatoire jusqu'à la veille de la visite.

La Maison populaire est une association agréée de jeunesse et d'éducation populaire reconnue d'intérêt général, elle est soutenue par la municipalité de Montreuil, le ministère de la Culture et de la Communication, la D.R.A.C. d'Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France et le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis.

Maison populaire - 9 bis, rue Dombasle 93100 Montreuil - www.maisonpop.fr

Visites commentées gratuites.

Individuels, sur demande à l'accueil.

Groupes : par téléphone au 01 42 87 08 68 ou par mail à mediation@maisonpop.fr

Le Centre d'art est ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 21 h et le samedi de 10 h à 16 h 30

Fermé les dimanches, jours fériés et vacances scolaires

Le Centre d'art est accessibles aux personnes à mobilité réduite

Accès : Métro 9 Mairie-de-Montreuil, à 5 minutes à pied - Bus 102 ou 121, arrêt Lycée Jean-Jaurès



« L'AUTRE DE L'IMAGE À LA RÉALITÉ 1/3 : VERS L'AUTRE »

Du 18 janvier au 18 mars 2017

Commissaire en résidence : Blandine Roselle

Artistes : Nicolas Henry, Thi Trinh Nguyen, Mario Pfeifer et Patrick Willocq

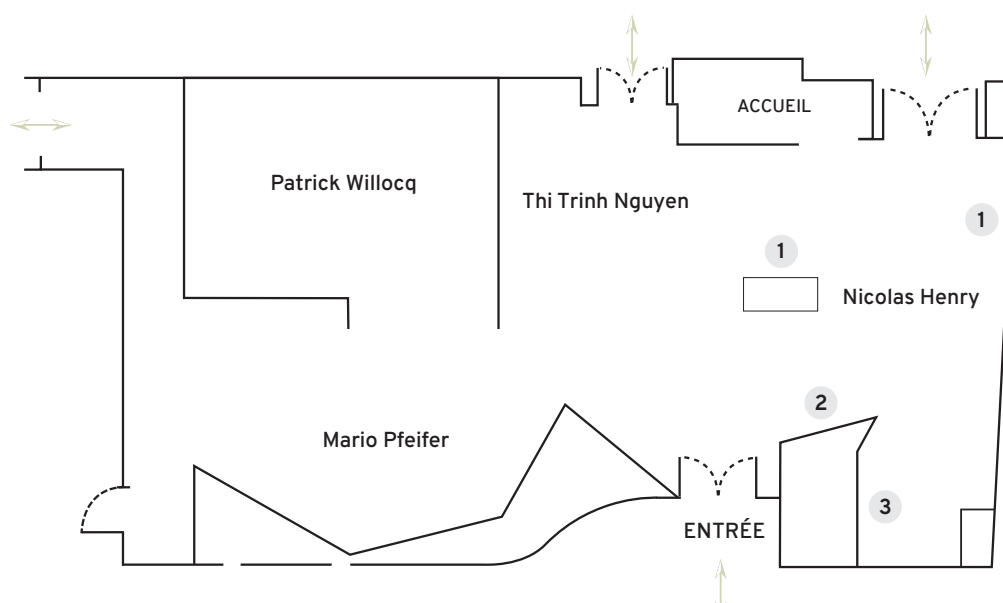
Le premier volet du cycle d'expositions "L'Autre de l'image à la réalité 1/3 : Vers l'Autre" s'intéresse à un Autre lointain, dont le mode de vie est en voie de disparition.

Si, par le passé, les contacts entre l'Occident et le reste du monde ont conduit (intentionnellement ou conséquemment) à l'extinction de nombreux peuples, les artistes présentés proposent, par la rencontre, de modifier notre perception de l'Autre. Ils passent ainsi de la fiction de représentations pétries de préjugés, de stéréotypes et de fantasmes, à une réalité co-construite. Chacun interroge à sa façon les outils des sciences sociales pour proposer une méthode alternative à notre compréhension d'autrui.

Dans l'exposition "Vers l'Autre", deux photographes et deux vidéastes sont confrontés. Les premiers expérimentent une création collaborative et partagée, qui enrichit nos connaissances de l'Autre.

Les seconds critiquent une objectivité scientifique cruelle ou destructrice, qui fait l'économie d'un retour des principaux concernés.

PLAN



ARTISTES & ŒUVRES PRÉSENTÉS

Nicolas Henry

Les Cabanes de nos Grands-parents, 2005-2011 (3)
Diaporama sonore issu d'une série de 400 photographies.
Photographie et texte : Nicolas Henry
Composition sonore : Serge Richard

Parti à la rencontre de personnes âgées aux quatre coins du monde, Nicolas Henry a bâti avec chacune d'entre elle une cabane, reflet de leur univers et de leur créativité. Le photographe réactive ainsi des liens d'autrefois, riches en enseignements et en savoir-faire, tout en donnant la parole aux anciens. Ce faisant, il lutte à sa manière contre un modèle global, qui rend caduque le rôle des anciens et transfère la transmission de la langue, des histoires et des traditions, ainsi que la connaissance de la nature et de la biodiversité, aux médias et à l'Education.

Autrefois synonymes de sagesse et d'autorité, les grands-parents incarnent aujourd'hui la solitude et la faiblesse, tandis que les nouvelles générations se trouvent inadaptées à un mode de vie communautaire et deviennent tributaires de la société. Loin d'adopter un regard dénonciateur, cynique ou désabusé, Nicolas Henry expose ces changements sociétaux au filtre du rire et de la poésie. Cette série constitue un éloge de l'extraordinaire capacité de l'être humain à accueillir l'autre. Pour l'artiste, vivre dans un élan permanent vers l'inconnu peut nous permettre de changer notre regard sur le monde et nos semblables.

Les Cabanes Imaginaires autours du Monde, worlds in the making, 2012-2015 (2)
Sélection issue d'une série photographique

Pour ce projet, Nicolas Henry a parcouru quarante pays afin de créer des portraits de communautés, de façon participative. Les décors grand format sont réalisés avec l'aide d'une partie du village ou du quartier. Ces cabanes deviennent alors des événements symboliques, reflets d'une pensée collective. Au coucher du soleil, de plus en plus de monde rejoint le lieu de représentation et c'est alors que Nicolas Henry prend la photographie. Il s'agit d'une véritable mise en scène publique, fabriquée et imaginée avec les habitants qui, d'une certaine façon, créent ainsi leur propre image.

Kitihawa tales, 2016-2017 (1)
Installation (photographies et maquettes)

Poursuivant sa démarche participative et collective, Nicolas Henry a produit une toute nouvelle installation nourrie des ses récents travaux à Chicago. Intégrant éclairage cinématographique, techniques théâtrales, fabrication artisanale et installations plastiques, il déploie des mises-en-scène qui brouillent les frontières entre fiction et réalité.

Le titre de l'œuvre évoque Kitihawa, fille d'un chef amérindien Potawatomi et femme du mulâtre Jean-Baptiste Pointe du Sable, fondateur de Chicago. L'artiste entend ainsi participer à la réhabilitation des Indiens d'Amérique, en soulignant leur rôle dans le développement des USA. Son récit reprend les

grandes périodes historiques américaines et s'attarde sur des moments particuliers des luttes pour les droits des communautés non blanches.

Thi Trinh Nguyen

Letters from Panduranga, 2016
Vidéo HD, 35', couleurs, son (VOSTF)
Co-production Jeu de Paume, Paris, Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.
Courtesy de l'artiste.

Ce film trouve sa source d'inspiration dans le projet du gouvernement vietnamien de construire d'ici 2020, dans la province de Ninh Thuận (anciennement Panduranga), les deux premières centrales nucléaires du pays, menaçant la survie de la culture des populations autochtones, les Cham*.

À la frontière entre le documentaire et la fiction, le film porte l'attention de l'auditoire entre premier plan et arrière-plan, entre portraits intimes et paysages lointains, entre environnements de loisirs et espaces sacrés, soulevant des questions autour du travail de terrain, de l'ethnographie, de l'art et du rôle de l'artiste. Entrelaçant les circonstances du passé, du présent et de l'avenir, le film déploie aussi une expérience historique et continue des colonialismes, et examine les idées centrales du pouvoir et de l'idéologie dans notre quotidien.

S'appuyant sur un réseau d'intellectuels cham, Thi Trinh Nguyen a séjourné à plusieurs reprises dans la province de Ninh Thuận de 2013 à 2015. À chacune de ses visites, elle a été confrontée aux problématiques de l'accessibilité, de la représentation et de la prise de parole au nom d'autrui. "En tant qu'artistes, nous sommes animés par deux désirs contradictoires : celui de nous engager, mais aussi celui de disparaître", explique-t-elle.

Construit sous la forme d'un échange épistolaire entre un homme et une femme anonymes (qui lisent en voix off les lettres qu'ils se sont adressées pendant qu'ils étaient sur le terrain), le film nous renvoie à leur incertitude multiforme. Ils articulent les questions cruciales du travail de terrain, de l'ethnographie, de l'accès à l'histoire et de la perpétuation des colonialismes (de l'invasion du Vietnam par les Français, à l'invasion du pays des Cham par les Vietnamiens ; des bombardements américains pendant la guerre du Vietnam, aux objets issus des expositions et des collections d'art coloniales). Le film dévoile enfin les usages changeants des lieux de vie et de culte (de la vulgarité des lieux touristiques, aux politiques culturelles de l'Unesco), ainsi que les différentes façons dont ses habitants se souviennent de l'Histoire.

*Les Cham vivent dans le dernier territoire de l'ancien royaume de Champa, fondé voici près de deux mille ans et annexé par le royaume du Dai Viet (l'actuel Vietnam) en 1832. Ninh Thuận est le centre spirituel de l'antique culture hindoue matriarcale cham.

Mario Pfeifer

Approximation in the digital age to a humanity condemned to disappear, 2014-2015

Installation multi canaux (3 écrans)
Cinéma 4K, couleurs, son stéréo, 26'
Montage : Mario Pfeifer et Ronald Kay
Design sonore : Thomas Wallmann
Partition musicale : Kamran Sadeghi
Coordination de la production : Simón Quiñones
Aide à l'édition : Andrés Aguirre
Commande du Museo sin Muros / Museo Nacional de Bellas Artes, Santiago. Produit par [blackboardfilms] and KOW
Avec le soutien généreux de: the Cultural Foundation of the Free State of Saxony and the Goethe-Institut Chile
Courtesy de Mario Pfeifer & KOW

Concevant chaque projet sur une situation culturelle spécifique, Mario Pfeifer étudie les milieux socio-politiques locaux, les références historiques et culturelles. Il collabore avec des chercheurs et des scientifiques afin d'élargir et d'approfondir ses recherches. Il tisse ensuite dans ses installations l'ensemble des données pour en extraire une lecture critique.

Pour cette œuvre, Mario Pfeifer a séjourné quatre mois sur l'Île Navarino (au Sud de la Patagonie), afin de témoigner de la vie des descendants des Yaghan*. Ce peuple amérindien habitait la Grande Île de Terre de Feu ainsi que les autres îles plus méridionales, jusque dans la région du cap Horn, dans des territoires qui font aujourd'hui partie de l'Argentine et du Chili.

L'installation dresse le portrait d'une communauté aux prises avec une révolution culturelle, religieuse, socio-politique et économique des plus brutales. Les traces de cette culture, transformée radicalement par la colonisation et l'oppression, ne se trouvent que dans les vitrines des musées et les travaux de référence des sociologues et des anthropologues.

Mario Pfeifer rend visible la cruauté des pratiques anthropologiques dans la région et lance un appel pour un autre type de représentation des cultures qui ont existé bien avant le regard impérialiste. Il propose ici un essai d'anthropologie visuelle, basé sur des observations détaillées (la vie nocturne, la globalisation de l'industrie alimentaire, les dioramas des musées, les paysages). Il inclut les Yaghans en leur soumettant des données existantes, afin de leur permettre d'aborder leur héritage culturel en établissant leurs propres conditions, tout en restant ancrés dans le présent.

Par son esthétique contemporaine (rythmes entraînants, couleurs vives et résolutions haute définition), sa bande-son électronique nourrie d'enregistrements issus de l'enquête anthropologique en Terre de Feu de 1924 (confiée au musicien Kamran Sadeghi des Soundwalk) et son catalogue compilant des données dans différents domaines, Mario Pfeifer présente une œuvre qui déconstruit l'exotisme en faveur de la perspicacité.

*Ces nomades se déplaçaient dans des canoës, chassaient les oiseaux ou les loutres de mer, dont ils utilisaient la peau pour leurs vêtements. Découverts par hasard en 1577, les échanges avec des explorateurs débutent en 1615. En 1769, le capitaine Cook diffuse l'existence de grandes quantités d'animaux marins dans l'Atlantique sud. Dès lors, baleiniers

et chasseurs de phoques anglais et nord-américains, investirent le cap Horn. Entre 1790 et 1829, le massacre de ces animaux fut si dévastateur que les populations initiales ne se reconstituèrent jamais, perturbant le mode de vie yaghan. À la fin du XIX^{ème} siècle, des missions évangélistes sont organisées, mais des missionnaires sont tués à plusieurs reprises. Ce n'est qu'en 1871 que la mission d'Ushuaïa est établie. Elle regroupe un millier d'autochtones (environ 2/3 de la population). Ils seront décimés par une série d'épidémies dix ans plus tard. Malgré d'autres implantations, la dernière mission est fermée en 1916, faute d'indigènes ! En 1912, lorsqu'arrive le prêtre et ethnologue autrichien Martin Gusinde, la culture yaghane a déjà quasiment disparu. Quatre expéditions, lui permirent de publier un livre présentant en partie leurs coutumes et leurs récits. En 1995 il ne restait plus que 74 personnes qui se considéraient Yaghans.

Patrick Willocq

Je suis Walé, respecte-moi, 2012-2014

Sélection issue d'une série de 12 photographies
Photographies, tirages jet d'encre pigmentaire de qualité archivée sur papiers 100% coton
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste

“À travers ce projet je plonge au cœur d'un rite initiatique et crée une photo plasticienne, documentaire à la fois, au plus près du vécu des pygmées Batwas chez les Ekonda en République Démocratique du Congo. Chez les Ekonda, le moment le plus important de la vie d'une femme est la naissance de son premier enfant. La jeune mère est appelée Walé (“mère allaitante primipare”). Elle retourne alors chez ses parents où elle reste recluse pendant une période de deux à cinq ans. Sa mère l'initie à son nouveau rôle social. Le respect de l'interdit sexuel pendant cette période lui confère un statut semblable à celui d'un patriarche.

La Walé voit venir la fin de sa réclusion, marquée par un rituel où elle présente un spectacle de danse et de chant. La chorégraphie et les chants ont une structure très codifiée mais sont des créations uniques spécifiques à chaque Walé où elle chante l'histoire de sa propre solitude, et avec humour loue son comportement et discrédite ses Walés rivales.

J'ai toujours été passionné par les peuples premiers car je sens qu'ils ont en eux une richesse que nous-mêmes avons perdue. Pour documenter ce bel hommage à la maternité, la fécondité, la féminité, j'ai proposé à différentes Walés, que je connais depuis plus de deux ans, de les mettre en scène dans des tableaux vivants pour témoigner d'une partie de leur histoire. Chaque image est une représentation visuelle d'une pensée intime qu'elle chantera le jour de sa sortie.

Après “Je suis Walé, respecte-moi”, “Forever Walé” continue d'être le reflet d'un regard personnel que je porte sur les femmes et le rituel walé, mais aussi le résultat d'une collaboration avec des jeunes femmes pygmées, leurs clans et un ethnomusicologue. Travaillant avec de nombreux artisans de la forêt, je construis mes installations en plein milieu de la jungle, sans photomontage ni collage”. Patrick Willocq

En complément des photographies, des QR-codes vous permettent d'écouter les chants à l'origine de chaque cliché.